

LES ALGUES VERTES DE PIERRE JOLIVET ★★★★★

# Le journalisme d'enquête, contre vents et marées

Inspiré d'une bande dessinée à succès parue en 2019, « Les Algues vertes » s'en démarque en racontant l'enquêtrice, la journaliste Inès Léraud, autant que l'enquête qu'elle a menée pendant trois ans en Bretagne. Rencontre avec Pierre Jolivet, réalisateur de ce film engagé et fort.

PAR CATHERINE PAINSET  
cpainset@lavoixdunord.fr

— Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans la BD, en premier ?  
Pierre Jolivet : « Je tournais les pages et je me disais "C'est pas possible, c'est pas vrai". Cette histoire m'a vraiment choqué, mais je ne savais pas quel film en faire. Ce qui m'intéressait, c'est la personne qui a enquêté, celle qui se cache derrière la BD. Dans un premier temps, Inès Léraud m'a dit "Je suis une journaliste de terrain, je n'ai pas envie d'être l'héroïne d'un film". Et puis, après explications, elle a accepté : "Dans ce cas, on écrit ensemble." C'est à la fois une enquête, un thriller, une aventure humaine. Et ça pose le problème écologique de façon effrayante. »

« J'avais cette obsession de ne pas être dans le film militant qui ne s'adresse qu'aux convaincus. »

— Quelles étaient vos références en termes de film d'enquête ? « Dark Waters », « Merci patron ! » ?  
« Plutôt *Spotlight*. Des journalistes qui mettent au jour tout un système, une omerta du haut jusqu'en bas. C'est ce qu'on a dans *Les Algues vertes*, l'omerta, quand on décide de dire à la famille d'une victime "Circulez, y'a rien à voir. Il a eu une attaque". Deux semaines avant, des sangliers sont morts au même endroit : on peut s'interroger. Non, on ne s'interroge pas. Pas bon pour le tourisme. C'est emblématique de ce monde moderne qui produit toujours plus, toujours plus. Et le sol, la terre, les rivières, la mer qui disent non, stop, c'est trop. J'ai trouvé tous ces éléments vivifiants, exaltants. »

— Comment avez-vous collaboré dans l'écriture avec Inès Léraud ?  
« Avant tout, je lui ai demandé de raconter ces trois années, les moments où elle avait eu peur, où elle était désespérée, où elle pensait abandonner... Donc j'avais la BD



Céline Sallette dans le rôle d'Inès Léraud. « Une fusion de fond sur le personnage. » PHOTO MÉLANIE BODOLEC

d'un côté, dont j'avais sorti les éléments les plus saillants, les plus cinématographiques, mes trois cahiers de notes de l'autre, et aussi les podcasts puisqu'elle travaillait pour la radio. J'ai créé une structure que je lui ai soumise, et à partir de là on a fait des allers-retours. J'ai eu un gros moment d'émotion quand je lui ai envoyé les premières pages du scénario. Elle m'a appelé en lançant "Mais dis-moi, tu étais là où quoi ?". J'étais libéré ! »

— Il fallait être à la hauteur de son engagement, de son intégrité, être fidèle à ce qu'elle porte...  
« Un challenge difficile mais passionnant. En rencontrant en Bretagne tous les gens dont elle parle, lanceurs d'alerte, victimes, agriculteurs, je me suis rendu compte qu'elle était d'une éthique impa-

nable : elle n'a jamais trahi, on la respecte. Cette éthique m'obligeait à faire un film qui soit fidèle à la réalité. Le film devait être aussi engagé qu'Inès Léraud sans être manichéen. J'avais cette obsession de ne pas être dans le film militant qui ne s'adresse qu'aux convaincus, les autres n'allant pas le voir en se disant "C'est tellement premier degré : les méchants d'un côté, les bons de l'autre". »

— Céline Sallette se révèle être l'interprète idéale. D'où vient ce choix ?  
« Je connaissais son talent. Je suis tombé sur une très bonne série de science-fiction sur Canal+, où elle a le rôle principal, *Infinity*. Je suis tombé lou amoureux de ce qu'elle faisait dedans. Elle a ce qu'a Inès Léraud, une sorte de douceur, de beauté, et en même temps un ca-

ractère déterminé, une obstination, une volonté. Elles se sont rencontrées, et il y a une fusion qui s'est faite, jamais dans l'imitation d'ailleurs, mais une fusion de fond sur le personnage. »

— Il y a des scènes de bain, des respirations dans le film, qui montrent aussi la Bretagne autrement...

« On était en décembre, on arrivait au bout du scénario. J'appelle Inès et elle me dit "Ah ça m'a fait du bien, je suis allée me baigner". Il y a des choses comme ça qu'elle m'a dites tard, juste avant le tournage. Elle avait confiance, donc elle m'a autorisé à les mettre et je crois que c'est ça qui fait cette épaisseur humaine qui n'est pas factice, pas inventée. J'ai essayé de trouver la nature profonde et la justesse de son rapport à la vie et à l'autre. » ■

**LES ALGUES VERTES**  
Réalisateur. Pierre Jolivet.  
Interprètes. Céline Sallette, Nina Meurisse, Julie Ferrier, Pasquale D'Inca, Clémentine Poidatz, Jonathan Lambert.  
Genre. Drame, thriller.  
Durée. 1 h 47.  
Résumé. À la suite de morts suspectes, Inès Léraud, journaliste indépendante, décide de s'installer en Bretagne pour enquêter sur le phénomène des algues vertes. Elle découvre la fabrique du silence qui entoure ce désastre écologique causé par l'élevage industriel. Parviendra-t-elle à faire triompher la vérité ? Une adaptation de la BD *Algues vertes - l'histoire interdite*, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove.

## Zone critique

### L'OMERTA BRETONNE

En quelques années, trois hommes meurent sur le sable breton, et aussi des chevaux et des sangliers. En cause, les algues vertes – favorisées par les déjections de 8 millions de cochons – qui, en pourrissant, dégagent un gaz toxique. Un fait que les autorités (politiques, étatiques, sanitaires) essaient de contenir. Il ne faudrait pas que le tourisme en pâtisse, qu'on mette en péril l'industrie agro-alimentaire mortifère soutenue par la FNSEA et le ministère. Venue de Paris, une journaliste radio indépendante va enquêter sur ce système qui tient tout le monde et l'omerta qui le protège. Avec la complicité de la comédienne Céline Sallette, résolument parfaite, Pierre Jolivet montre à la fois la profonde humanité d'Inès Léraud et sa ténacité : elle s'installe en Bretagne avec sa compagne et parle à tout le monde (en tout cas, elle essaie). Sa douceur et sa détermination sont violemment percutées par les menaces et les intimidations. Ainsi, si le tournage a bien eu lieu en Bretagne, il n'a pas été partout le bienvenu, et si le film y a fait salle comble en avant-première, il a aussi provoqué des réactions hostiles. Cohérent avec l'engagement et la filmographie de Pierre Jolivet (*Fred, Ma petite entreprise, La Très Très Grande Entreprise...*), *Les Algues vertes* est une forte prise de conscience qui n'oublie pas d'être un vrai plaisir de cinéma. À l'équilibre entre l'intimité et les affaires publiques, résolu dans sa narration, il ne néglige ni l'émotion ni la beauté. ■ C. P.